

Des éleveurs obligés de vendre leurs bêtes : c'est encore une faillite de notre souveraineté alimentaire

écrit par Jules Ferry | 14 août 2022



Les vaches boivent plus de 100 litres d'eau, parfois 150 litres, l'été, sous un soleil de plomb.

«Qu'ils en viennent à vendre leurs bêtes est un crève-cœur. C'est encore une faillite de notre souveraineté alimentaire. On est en train de se tirer une balle dans le pied», Erwan Barillot sur CNews :

<https://resistancerepublicaine.com/wp-content/uploads/2022/08/ipfdkrjtt5o35uw-.mp4>

Macron est en train de tuer la France en totalité.

Il ne fera rien ! Son objectif c'est U.E., donc cela l'arrange que la France soit soumise pour adhérer toujours plus à cette U.E. On pourrait même avancer qu'il contribue à cette situation, positive pour lui. Depuis 2017, toute l'actualité en témoigne.

Le gouvernement préfère donner des allocations à des clandestins plutôt que d'aider nos agriculteurs français. Espérons que le peuple se réveillera cet automne.

Tout va mal dans ce pays. Nous avons notre souveraineté alimentaire et énergétique. Les dures lois de Bruxelles et les choix des mondialistes sont passés par là et les Français en crèvent ! Terrible pour les éleveurs! On finira par nous vendre du bœuf venant des États Unis aussi!

Prix de la viande, prix du lait et des produits laitiers : attendons-nous à des hausses cet automne.

[Les Echos](#)

Hausse des coûts, baisse de la production... la sécheresse accentue le désarroi des éleveurs bovins



Dans un pâturage à Chasné-sur-Illet (Ille-et-Vilaine), le 1er août 2022

Certains éleveurs bovins ont décidé de vendre leurs animaux faute de pouvoir les nourrir à cause du manque de fourrage brûlé par la chaleur. Le recul du cheptel va accélérer, avec un impact sur toute la filière.

La sécheresse va porter un mauvais coup à l'élevage, en accélérant le recul du cheptel bovin. Certains éleveurs ont commencé à vendre des animaux, faute de pouvoir les nourrir cet hiver. Si, dans un premier temps, ces abattages prématurés vont abonder le marché de la viande, les conséquences à plus long terme se feront aussi sentir sur le marché du lait.

En Ille-et-Vilaine, Jean-Paul Riault, agriculteur à Guipry-Messac a, dès le début de l'été, vendu 10 génisses sur un troupeau de 70 vaches laitières. « J'ai réduit mon cheptel pour ne pas trop puiser dans les stocks de fourrages

hivernaux », précise l'éleveur breton. En France, à peine 10 % des surfaces pour le fourrage sont irriguées. Le maïs, stoppé en pleine croissance par la chaleur, ne sera donc pas suffisant.

Moins de stocks

Or, c'est l'une des principales céréales qui sert à l'alimentation des bêtes à l'étable. « *Il est utilisé surtout pour les vaches laitières et aussi pour celle à viande, notamment pour l'engraissement des jeunes animaux, indique Michel Moquet, de l'Institut du végétal Arvalis. La vente de cheptel va peser sur toute la filière viande* ».

Aujourd'hui, 90 % de la nourriture des bovins est produite sur l'exploitation. Mais dans la majorité des régions, les prairies ont jauni. Conséquence, les exploitants ont dû commencer à puiser dans leurs silos. Par chance en 2021, les rendements de maïs avaient atteint un niveau record.

« *Il y avait un peu d'excédents de stocks, mais les éleveurs ont commencé à le consommer depuis juin, dès la première canicule, car l'herbe ne poussait plus dans les prairies* », poursuit l'expert d'Arvalis. Ils ont aussi puisé dans les réserves de foin du printemps. Seule solution, acheter du maïs sur le marché. Mais son prix a plus que doublé en un an, avec un cours proche des 330 euros la tonne. D'où la décision de céder une partie du cheptel.

Un manque de lait

Outre le manque de maïs, les troupeaux souffrent aussi de la chaleur. Les vaches boivent plus de 100 litres d'eau par jour, parfois 150 litres l'été, sous un soleil de plomb. « *Une vache laitière peut perdre jusqu'à 20 % de sa production quand les 35 °C sont dépassés* », expliquait, en juillet, Christiane Lambert, la présidente de la FNSEA.

« *Les rayons ne seront pas vides, mais un manque pourra se faire sentir, estime Benoît Rouyer, du Cniel. Cela va*

*induire une diminution des possibilités de produire du **beurre, de la crème, des briques de lait, des fromages...** Il y aura un impact sur le prix. »* La Fédération nationale des producteurs de lait demande que le litre de lait vendu dans les enseignes soit de nouveau réévalué pour couvrir leurs coûts de production.